

y a déjà dix ans que j'ai eu l'avantage de suivre vos classes comme élève, et je puis vous assurer, que les connaissances, acquises dans votre école, ont été la cause première des succès que j'ai eus dans ma carrière depuis ce temps-là. Sans la connaissance du dessin, que j'y ai puisée, je n'aurais jamais pu arriver à la position que j'occupe à New-York.

" En quittant votre école, je fus reçu comme mécanicien dans un établissement de Montréal. Peu de temps après, grâce à la recommandation de mon patron, j'entrai à l'emploi de l'un de ses parents, chef d'un grand établissement de New-York. Mon salaire est de \$125.00 par mois, avec perspective d'une augmentation prochaine.

" Encore une fois, j'attribue mon avancement à l'instruction que j'ai reçue dans votre école.

" Ce que je dis de moi, je puis le dire de plusieurs de mes amis ici, qui ont été mes compagnons, à Montréal. Nous nous plaisons à vous dire combien nous vous en sommes reconnaissants.

" Je vous prie de bien vouloir me tenir au courant de vos progrès, auxquels je m'intéresse vivement."

Voilà des faits suffisamment éloquentes pour prouver l'utilité de ces écoles, mais comme toujours, il y a une ombre à ce tableau. Et, cette ombre, je la trouve dans le fait que beaucoup d'anciens élèves sont allés porter à la République voisine le fruit de leurs connaissances, acquises aux dépens du Trésor de cette province.

C'est vrai, c'est regrettable, mais après tout, ce sont des canadiens qui sont allés grossir le nombre de ceux qui n'oublient pas la patrie absente. Peut-être qu'un jour viendra, où le trop plein des Etats-Unis, déjà si fortement agité par la lutte constante entre le Capital et le Travail, cherchera un soulagement dans un morcellement. Qui sait si l'Ouest, le Sud, le Centre et l'Est-Américain ne s'appelleront pas un jour, la Jeune-Allemagne, la Verte-Irlande, la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle France ? Qui sait si